



HAL
open science

Correspondance : A propos du coup de dés

Mitsou Ronat, Jacques Roubaud

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat, Jacques Roubaud. Correspondance : A propos du coup de dés. Critique, 1982, XXXVIII (418), pp.276-278. halshs-04194656

HAL Id: halshs-04194656

<https://shs.hal.science/halshs-04194656>

Submitted on 15 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

MARS 1982

418



CRITIQUE

MICHEL LEIRIS

Denis HOLLIER
Le déséquilibriste

Jean JAMIN
Les métamorphoses de l'Afrique fantôme

*

Pierre PACHET
Pierre Vidal-Naquet : Jeunesse et tradition

Eliane ESCOUBAS
L'œil (du) teinturier

Alain REY
La douane des rêves

Jean-Louis CHRETIEN
Amiel et la parole donnée

NOTES

Kokoschka à Londres
par René MICHA

Les intérieurs de la photographie
par Philippe ROUSSIN

La stratégie des guerres navales
par Paul ADAM

Le double temple de Pierre Lecuire
par Paul BADY

Correspondance : A propos du Coup de dés
par Mitsou RONAT et Jacques ROUBAUD

Revue générale des publications françaises et étrangères

Publiée avec le concours du Centre National des Lettres

SOMMAIRE

MICHEL LEIRIS

- DENIS HOLLIER : Le déséquilibré** 189
Michel LEIRIS : *Le ruban au cou d'Olympia.*
- JEAN JAMIN : Les métamorphoses de l'Afrique fantôme** ... 200
Michel LEIRIS : *L'Afrique fantôme*
- *
- PIERRE PACHET : Pierre Vidal-Naquet. Jeunesse et tradition.** 213
Pierre VIDAL-NAQUET : *Les Juifs, la mémoire et le présent.*
» » *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec.*
- ELIANE ESCOUBAS : L'œil (du) teinturier** 231
G.W. GËTHE : *Traité des couleurs.*
- ALAIN REY : La douane des rêves** 243
Yann LE PICHON : *Le monde du douanier Rousseau.*
- JEAN-LOUIS CHRETIEN : Amiel et la parole donnée** 251
H.-F. AMIEL : *Journal intime.*

NOTES

- Kokoschka à Londres, par RENE MICHA** 265
- PHILIPPE ROUSSIN : Les intérieurs de la photographie** .. 268
François HERS, Sophie Ristelhueber : *Intérieurs.*
- PAUL ADAM : La stratégie des guerres navales** 271
Pierre NAVILLE : *Mahan et la maîtrise des mers.*
- PAUL BADY : Le double temple de Pierre Lecuire** 273
Pierre LECUIRE : *Textes.*
- Correspondance** 276
A propos du *Coup de dés*, par Mitsou RONAT et Jacques ROUBAUD.

Mars 1982

TOME XXXVII. — N° 418

publication mensuelle
trente-cinquième année

CRITIQUE

Revue générale des publications françaises et étrangères

Comité d'honneur :

MARCEL ARLAND, RAYMOND ARON, MAURICE BLANCHOT, YVES BONNEFOY,
FERNAND BRAUDEL, LOUIS DE BROGLIE, JACQUES DERRIDA,
RENÉ HUYGHE, JULIAN HUXLEY, ALAN PRICE JONES, ROBERT
MARJOLIN, LEWIS MUMFORD, JOHN U. NEF, MARIO PRAZ.

Fondateur :

GEORGES BATAILLE

Direction-Rédaction :

JEAN PIEL

Conseil de Rédaction :

VIVIANE ALLETON, ANTOINE COMPAGNON, ROGER CHARTIER,
HUBERT DAMISCH, MICHEL DEGUY, FLORENCE DELAY,
VINCENT DESCOMBES, LOUIS MARIN, CLAUDE MOUCHARD,
PIERRE-YVES PETILLON, FRANÇOIS ROUSTANG,
MICHEL SERRES.

Rédaction et Administration :

EDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

CORRESPONDANCE

A propos du Coup de Dés

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro de février, nous publions la réponse de Mitsou Ronat suite à la note de Jean-Claude Lebensztejn (n° 397-398) et de la mise au point de Robert Greer Cohn (n° 416). Nous ajoutons une lettre de Jacques Roubaud, reçue entre-temps, sur le même sujet.

Réponse à Robert Greer Cohn

Dans l'espace limité accordé à la section « Correspondance », nous sommes amenés à désigner d'emblée ce qui nous semble l'essentiel du débat opposant la critique de R.G.Cohn et le travail de notre équipe : la querelle sur le « chiffre » recouvre en fait un clivage plus profond, qui touche d'abord aux thèses de Jacques Roubaud sur la Poétique, au-delà à la possibilité de présenter une approche formalisée de la poésie, et au-delà encore à l'antagonisme que la tradition a essayé d'instaurer, sans y réussir totalement, entre l'« Homme de Lettres » et l'« Homme de Sciences ».

R.G.Cohn déclare n'être pas convaincu par nos arguments, ce qui est son droit le plus strict. Toutefois une opinion ne saurait en elle-même constituer une contre-argumentation. Le lecteur de *Critique* n'a pas vraiment eu le loisir de juger notre position : seule une partie de nos arguments lui a été présentée, et surtout le cadre théorique et l'hypothèse dans lesquels ces arguments prennent leur sens ont été tout simplement oubliés.

Hors contexte, le repérage d'un chiffre dans la forme d'un poème a tout lieu d'apparaître comme gratuit et arbitraire. Pourquoi le 12 en effet, avec ses multiples et ses diviseurs, alors que d'autres nombres sont potentiellement décelables. La présence obsédante du 12 dans le poème ne suffit pas à construire une interprétation.

En revanche, autre chose est d'avancer que le nombre 12 n'est pas un nombre quelconque dans l'histoire de la poésie française : il est la base rythmique du mètre alexandrin, mètre dominant plusieurs siècles et précisément mis en question au moment du *Coup de Dés*. Comment ne pas reconnaître la place centrale faite au Nombre dans le texte du poème (« si c'était le Nombre... ») et ne pas être troublés par la mise en relief de cet alexandrin :

« l'unique Nombre qui ne peut pas être un autre. »

Notre hypothèse est donc la suivante (« ... Cette visée, je la dis Transition — Structure... ») : dans le *Coup de Dés*, Mallarmé a voulu donner une réponse poétique au questionnement théorique exposé dans *Crise de vers* et dans ses autres « essais ». L'architecture spatiale et typographique du poème est une projection tridimensionnelle de la versification classique à laquelle Mallarmé se déclarait fort attaché (Cf. « L'enquête de Jules Huret »). Par conséquent, le nombre 12 peut traduire à la fois une expérience de rupture et la volonté de prolonger la tradition qui caractérise l'aventure mallarméenne. Nous affirmons simplement que l'un des

sens du poème se réfère au récit, au second degré, de l'évolution des formes poétiques à la fin du XIX^e siècle.

C'est pourquoi nous considérons ce poème comme une splendide illustration de la thèse de Jacques Roubaud (*Change 6*, 1970) : « La littérature parle du langage en parlant d'autre chose, ne parle d'autre chose qu'en parlant du langage, indissolublement... Toute littérature est mémoire, et code, d'une langue et du langage. » On le voit : rien de moins « réductionniste » que cette thèse. Roubaud, poète et scientifique, délimite son objet — où la poésie parle de la langue et de son histoire. Simultanément, il reconnaît l'autre chose que dit toujours la poésie. Cette thèse nous a permis de nombreuses avancées dans la compréhension des poésies française, anglaise, russe, portugaise, provençale, berbère... Ainsi une véritable mise en cause de nos hypothèses consisterait d'abord à prouver qu'il n'y a pas, dans le poème, trace de l'obsession mallarméenne quant à la mort et à la renaissance de la poésie, symbolisées par la transposition du 12.

En tout cas, c'est soutenus par ces hypothèses que nous avons pu réaliser, de nos mains et avec nos propres ressources, cette édition fidèle qui aurait dû exister depuis longtemps.

Dernier point : les Lettres, ennemies des Sciences... Pour notre part, nous n'avons jamais constaté chez Mallarmé cette aversion pour les sciences qui peut exister chez d'autres. R.G.Cohn cite lui-même dans son livre riche d'enseignements, les lettres où Mallarmé mentionne à propos du *Coup de Dés* les « puissants calculs et subtils », « mystérieux », les « lois exactes » qui le régissent. Là, il associe les deux activités mentales : « Je crois que la littérature, reprise à sa source qui est l'Art et la Science, nous fournira un Théâtre... » (Les lettres, 1951 p. 480, 484, 485). Ailleurs, il définit l'écriture comme une combinatoire : « Si ! Avec ses vingt-quatre signes, cette Littérature exactement dénommée les Lettres... » (Pléiade, p. 850).

Crise de vers est une œuvre admirable de théoricien. On sait aussi que Mallarmé avait commencé une thèse de « linguistique », dont il nous reste quelques Notes fulgurantes :

« De la Science : La Science ayant dans le Langage trouvé une confirmation d'elle-même, doit maintenant devenir une CONFIRMATION du Langage. » (Pléiade, p. 852).

Pourquoi le plus exquis des poètes ne pourrait-il pas être un intellectuel ? Pourquoi l'impressionisme devrait-il combattre l'architecture ? Pour notre part, nous nous interdisions de tels cloisonnements. Bien au contraire, depuis dix ans le Cercle Polivanov réunit régulièrement des mathématiciens, des musiciens, des linguistes, des poètes, des sociologues, des peintres, parmi eux, les groupes *Change* et *d'atelier*. Les dialogues, les confrontations, la réalisation de travaux communs sont sources de réels enrichissements intellectuels : bien que le principe n'en soit pas admis encore institutionnellement (mais avec le changement survenu en France, nous avons bon espoir), nous tenons fermement au maintien de ces méthodes de travail.

Maintenant si *Critique* nous en offrait ultérieurement l'espace, nous pourrions développer une argumentation de détails, point par point...

MITSOU RONAT, pour l'« équipe » de *Change Errant/d'atelier*.